

Les Suisses continuent à acheter des voitures qui consomment trop

L'accord passé entre la Confédération et les importateurs a de la peine à s'imposer

La consommation d'essence ne semble pas jouer un rôle prépondérant pour les acheteurs d'automobiles en Suisse. La baisse de la consommation prévue dans un accord passé entre la Confédération et les importateurs a de la peine à s'imposer.

En 2002, la branche automobile suisse et le Département fédéral de l'environnement, des transports et de l'énergie (DETEC) ont signé un accord basé sur le volontariat. Les deux parties se sont engagées à réduire la consommation d'essence de 8,4 litres pour 100 kilomètres en 2000 à 6,4l/100 km en 2008.

«Nous avons deux à trois ans de retard»

En 2005, la consommation moyenne se montait à 7,67 litres. Mais ce niveau aurait déjà dû être atteint en 2003. «Nous avons deux à trois ans de retard», a indiqué

Andreas Burgener, le directeur d'auto-suisse, l'association des importateurs suisses d'automobiles, confirmant une information de la *Südschweiz am Sonntag*. Le taux de consommation de l'an passé sera connu en avril.

L'offre est là

M. Burgener désigne le comportement des consommateurs comme le responsable de l'échec de cette politique. Pourtant l'offre de véhicules consommant peu est abondante sur le marché: en 2005, près de 1700 modèles, consommant en moyenne 5,8l/100 km, étaient disponibles sur le marché suisse.

Mais la consommation n'est qu'un des éléments qui compte au moment de l'achat, a révélé une étude menée par des chercheurs de l'EPFZ et mandatée par auto-suisse. Selon cette enquête tou-



Malgré leur importante consommation, les grosses cylindrées restent appréciées des Suisses.

PHOTO KEY

jours en cours, les consommateurs ont aussi besoin de plus d'information sur la capacité énergétique de leur véhicule, a dit M. Burgener.

Un des moyens est l'étiquette Energie, qui permet de comparer la consommation de carburant des grosses cylindrées. A cela vient

s'ajouter une campagne d'information «en route intelligemment», qui comprend un concours et des brochures disponibles dans les stations-service.

De cette manière, la branche automobile aimerait éviter des mesures plus drastiques. L'Office fédéral de l'énergie (OFEN) vient en effet de proposer de taxer les véhicules gourmands en carburant et envisage d'augmenter leur taxe d'importation.

Mesures contraignantes évoquées

En contrepartie, les voitures consommant peu d'essence devraient bénéficier d'un rabais pouvant atteindre le même montant. Ce système de bonus/malus pourrait être introduit en 2009, mais les travaux ne sont pas encore très avancés, a dit M. Burgener.

Auto-suisse n'est pas fondamentalement opposé à ces mesures, aussi longtemps que l'argent encaissé et redistribué ne passe pas par les caisses de l'Etat. Le but doit être clair et la méthode efficace. «Si nous trouvons un moyen d'atteindre l'objectif fixé, alors nous nous en accommoderons», a poursuivi M. Burgener. Pour tout nouvel accord qui surviendrait après 2008, M. Burgener propose de regarder les derniers développements dans l'Union européenne. «Un *Alleingang* de la Suisse serait malvenu», selon lui.

La Commission européenne a d'ailleurs publié un document stratégique la semaine dernière, qui veut obliger les constructeurs automobiles de réduire les émissions de CO₂. Les voitures neuves ne devront plus émettre en moyenne que 120 grammes de CO₂ par km en 2012 contre 160 actuellement.

Ces restrictions font partie de la nouvelle stratégie de la Commission européenne pour impliquer l'industrie automobile dans la lutte contre le réchauffement climatique. La Suisse devra tenir compte de ces nouvelles orientations, a dit M. Burgener. (ats)

Ethanol, un projet brésilien pour remplacer 10% de l'essence mondiale

■ Le Brésil a les moyens de remplacer en vingt ans 10% de la consommation mondiale d'essence en multipliant par près de quinze sa production d'éthanol de canne à sucre, selon un projet élaboré en liaison avec le gouvernement et le groupe pétrolier Petrobras.

Ce projet prévoit de porter les exportations d'éthanol brésilien à 200 milliards de litres d'ici à 20 ans, alors que le Brésil en produit 17 milliards actuellement, dont quelque 3 milliards sont exportés, a indiqué aux journalistes Rogério Cesar Cerqueira Leite, physicien et

professeur émérite à l'université de Campinas (Etat de Sao Paulo).

M. Cerqueira Leite a présenté ce projet vendredi dernier devant la Fédération patronale de l'Etat de Sao Paulo (FIESP). Pour le professeur, le Brésil peut développer très fortement sa production d'éthanol sans détruire la forêt tropicale ni mordre sur les terres à vocation alimentaire.

«Le Brésil a une énorme quantité de terres disponibles, nous n'avons pas besoin de pénétrer en Amazonie ni d'entrer en compétition avec l'agri-

culture alimentaire», a souligné l'universitaire.

Ce projet a été élaboré sur la base des techniques de production d'alcool actuellement utilisées au Brésil sans recourir à des technologies plus sophistiquées. «Pour produire ces quantités avec la technique de l'hydrolyse, on aurait besoin d'à peine un tiers de la surface», a relevé l'universitaire.

Le projet prévoit l'extension de la culture de la canne sucre et la construction de distilleries dans pratiquement toutes les régions du

Brésil, principalement dans le nord et le nord-est mais aussi dans le centre et le sud. En revanche dans l'Etat de Sao Paulo, la densité des usines à alcool est «déjà très élevée», a-t-il estimé.

Les investissements nécessaires s'élèveraient à 20 milliards de reais par an (près de 125 milliards de francs) pendant les quatre à cinq premières années et iraient ensuite en diminuant. «Sur les sept à huit dernières années, le retour (sur investissement) couvre les montants investis», a indiqué M. Cerqueira Leite.

Les programmes de substitution de l'essence par les biocarburants se multiplient à travers le monde afin de réduire les rejets de gaz à effet de serre pour lutter contre le réchauffement climatique et de diminuer la dépendance à l'égard du pétrole.

L'Union européenne a prévu d'intégrer 5,75% de biocarburants dans l'essence consommée en 2010. Les Etats-Unis veulent réduire de 20% la consommation d'essence en dix ans, en développant notamment les carburants non fossiles. (ats/afp)